

## COMPTE-RENDU DE LECTURE

Sébastien Ledoux, *Créer l'espace enseignant-élèves pour construire le savoir*, Chronique sociale, collection « Pédagogie/Formation », Lyon, 2008.

### **Celui qui pense n'avoir rien à dire et qui, pourtant, a tant à montrer**

Ouvrant par une citation d'humilité de Walter Benjamin (« *Je n'ai rien à dire, seulement à montrer* »), Sébastien Ledoux nous offre un petit opuscule fait de considérations pratiques et intellectuelles sur les expériences d'enseignement qu'il mène depuis plusieurs années maintenant autour des mémoires familiales de l'immigration. Professeur d'histoire à Grigny, chercheur associé à l'INRP et engagé dans un travail de recherche auprès d'Ester Benbassa à l'EHESS, Sébastien Ledoux présente sa manière d'envisager le travail en classe avec des élèves à propos desquels bien des stigmates (péjoratifs ou positifs) persistent et s'expriment. A travers des « ateliers philo », des « ateliers langage » ou les élèves se saisissent de mots simples pour jouer avec eux, puis enfin dans le cadre d'un vaste projet intitulé sobrement « mémoires familiales », l'enseignant cherche à restaurer l'image des parents, adultes à part entière, associés au projet, tout en reconnaissant le rôle des élèves dans ce processus : « *Ce sont les adolescents qui ont réintroduit la sphère familiale dans le projet.* ».

Sébastien Ledoux connaît en pratique et en théorie les pièges du recours aux familles. Ils les a expérimenté, et a su les éviter, tout en menant à bien le projet sur les histoires familiales, sans intrusion dans la sphère privée des familles, au delà de ce qu'elles décidaient de donner à voir. Les questions des élèves et les réponses des parents ont ainsi permis aux premiers de manifester leur désir d'apprendre : « *Pour ces adolescents, un avant était né, représenté, identifié et dès lors questionné. (...) L'adolescent était dès lors prêt à rompre le silence et à découvrir le territoire inconnu de ce proche. Il était sorti de ce regard ethnocentré produit par la société d'immigration qui ignore volontairement la vie antérieure de l'immigré.* »

Derrière le titre de l'éditeur qui n'est pas nécessairement une invitation de lecture pour le grand public intéressé par les questions à la fois scolaires et sociales, il est important que ce livre existe soit lu. Cette manière simple et profonde la fois de dire le quotidien de la classe (les photos sont très expressives) constitue un regard sur la façon de faire sans dire, ou de dire sans avoir à être dans l'ostentation. Un regard précieux dès lors que l'on aborde, en classe, des sujets sensibles de l'histoire comme de la vie des familles des enfants qui lui sont confiés. Très référencé, écrit simplement et honnêtement, cet ouvrage permet de disposer également de documents précieux de pratiques de classe, sorte d'archives d'expériences, si rares à construire. Cet ouvrage en est un trace précieuse et de qualité, à mettre en relation avec les autres expériences menées ici et là, et de plus en plus nombreuses, sur l'histoire de l'immigration et, partant, sur l'histoire nationale.

B.F.